

PME et PMI : la « volonté » de venir à bout des difficultés



Les interventions croisées de l'État et des collectivités locales ont permis de sauver plusieurs entreprises, et non des moindres, dans le secteur automobile. Témoignage hier de Patrick Mermilliod, tête pensante et agissante de Peugeot Japy.

De ce témoignage poignant, on retiendra un mot au moins. « La volonté ». C'est parce que ce chef d'entreprise a eu la « volonté » de relever des défis, même les plus fous, que tous les acteurs publics se sont mobilisés pour que Peugeot Japy, fournisseur automobile implanté de très longue date à Valentigney, sorte la tête de l'eau au plus fort de la crise. L'entreprise a fait la démonstration que les efforts déployés alors n'auront pas été vains. Peugeot Japy a créé des emplois. Ils étaient 330 salariés en 2009. Ils sont 500 en 2010 ! Ils travaillent en direct pour General Motors, et demain sans doute aussi avec Renault. Patrick Mermilliod pourra le jour où le courant d'affaires sera établi avec ce dernier constructeur, arborer le sourire des grands jours après s'être entendu dire de la bouche d'un des dirigeants de Renault « Vous ne nous intéressez pas parce que nous ne travaillons qu'avec des fournisseurs des pays à faible coût de main d'œuvre ». Revanche éclatante, elle est venue naturellement dès lors qu'Oseo a octroyé au plus fort de la crise son tout premier prêt d'honneur dans l'Hexagone à Peugeot Japy. Il faut croire que le volontarisme a des vertus, reconnues comme telles.

Le même cas de figure s'est produit à Anteuil (Doubs), siège social de Delfingen Industry, fournisseur automobile mis en péril aussi début 2009. C'est

parce que Bernard Streit, P.-DG, a manifesté une « volonté » sans égal que l'État, les collectivités, Oseo, le Fonds de modernisation des équipementiers automobiles (FMEA) ont mis là aussi les bouchées doubles, afin d'éviter une catastrophe. Delfingen Industry a été sauvée et l'entreprise connaît à nouveau des développements exceptionnels. Elle est en train d'investir dans de nouveaux process et de nouvelles fabrications à Anteuil. Ce qui n'empêche pas Delfingen d'investir aussi dans le Mercosur et en Chine !

Réflexion faite hier parmi tant d'autres à Belfort et à Montbéliard lors du passage de la commission du Sénat chargée de rendre les résultats de son enquête en février 2011, « La mobilisation s'est faite aussi avec les entreprises ». Elle s'est faite évidemment avec les chefs d'entreprise soucieux de sauver à la fois leurs outils industriels et les emplois qui s'y rattachaient. Ce qui n'est pas apparu clairement hier lors des tables rondes de Belfort et de Montbéliard, c'est que des entreprises ont été sauvées aussi de par la « volonté » des salariés, qui se sont battus pendant des semaines, des mois pour que leur entreprise ne ferme pas.

Cela a été le cas chez Key Plastics à Voujeaucourt où la pression exercée a amené le donneur d'ordre, à savoir PSA Peugeot-Citroën, à prendre en considération la situation de ce fournisseur et favoriser un règlement de la situation. Cela a aussi été le cas chez Sonas à Beaucourt devenu depuis lors Altia où la lutte des salariés a permis de sauver une usine automobile dont la fermeture avait été programmée avant même que la crise ne se déclare.

JBD